



***Pour vous, qui suis-je ?***

Le moment choisi par Jésus pour poser cette question à ses disciples, n'est pas sans signification, car il se trouve à un tournant déterminant de son existence. Jésus monte vers Jérusalem, vers le lieu où va s'accomplir, par la croix et la résurrection, l'événement central de notre salut. C'est aussi à Jérusalem, qu'à l'issue de tous ces événements, l'Église va naître. Et lorsqu'à ce moment décisif, Jésus demande d'abord *Pour les gens, qui suis-je ?* les réponses que ses disciples lui rapportent, sont bien diverses. Sans être nécessairement fausses, elles restent insuffisantes, car elles n'accèdent pas au cœur de l'identité de Jésus.

Seul celui qui accepte de Le suivre sur son chemin, de vivre en communion avec lui dans la communauté des disciples, peut en avoir une véritable conscience. C'est alors que Pierre va donner sa réponse : *Tu es le Messie !* Jésus est frappé par la foi de Pierre, en reconnaissant qu'elle est le fruit d'une grâce, d'une grâce spéciale de Dieu le Père. Alors, il révèle ouvertement aux disciples ce qui l'attend à Jérusalem, c'est-à-dire que *le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir... être tué, et après trois jours, ressusciter.*

Jésus veut leur faire comprendre qui il est en vérité, pour ne pas susciter de faux espoirs temporels sur lui. Oui il est le Messie, mais un Messie souffrant, un Messie serviteur, et non un libérateur politique tout-puissant. Il est le Serviteur obéissant à la volonté de son Père, jusqu'à perdre sa vie. C'est ce qu'annonçait déjà le prophète Isaïe en première lecture. Jésus va ainsi à l'encontre de ce que beaucoup attendaient de lui.

Son affirmation choque et dérange ; on entend la contestation scandalisée de Pierre qui lui fait des reproches, refusant pour son maître l'humiliation, la souffrance et la mort ! Pour lui, comme pour les autres disciples – mais aussi pour nous – la croix est un scandale ; alors que Jésus considère comme un scandale le fait de fuir la croix, ce qui signifierait fuir la volonté du Père, la mission qu'il lui a confiée pour notre salut. Jésus répond alors à Pierre en utilisant des paroles sévères : « *Passe derrière moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* » : il lui dit *Satan !* Il s'aperçoit que chez Pierre - comme chez les autres disciples, et également chez chacun de nous - qu'à la grâce du Père, s'oppose la tentation du Malin, qui veut nous détourner de la volonté de Dieu.

S'adressant cette fois-ci à tous, il ajoute : *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* Il indique ainsi la voie du vrai disciple, en montrant deux attitudes :

- La première est le "renoncement à soi-même", qui ne signifie pas un changement superficiel, mais une conversion, un renversement des valeurs.

- L'autre attitude consiste à prendre sa propre croix. Il ne s'agit pas seulement de supporter patiemment les tribulations quotidiennes, mais de porter avec foi et responsabilité, cette part de fatigue, cette part de souffrance que comporte la lutte contre le mal, qui peut prendre bien des visages.

*C'est alors que 'prendre sa croix' devient participation au salut du monde avec le Christ, disait le pape François, avant d'ajouter : en pensant à cela, faisons en sorte que la croix accrochée au mur de notre maison, ou la petite croix que nous portons autour du cou, soit le signe de notre désir de nous unir au Christ, pour servir nos frères avec amour, spécialement les plus petits et les plus fragiles. La croix est le signe Saint de l'Amour de Dieu ; elle est le signe du Sacrifice de Jésus, et elle ne doit pas être réduite à un objet de superstition, ni à un bijou ornemental. Chaque fois que nous fixons le regard sur l'image du Christ crucifié, pensons que, en tant que véritable Serviteur du Seigneur, Il a réalisé sa mission en donnant la vie, en versant son sang pour la rémission des péchés. Et ne nous laissons pas conduire ailleurs, dans la tentation du Malin. Par conséquent, si nous voulons être ses disciples, nous sommes appelés à l'imiter, en dépensant notre vie sans réserve, par amour de Dieu et du prochain.*

Dans la seconde lecture, saint Jacques nous a rappelé combien cette suite de Jésus, pour être authentique, exige des actes concrets : *moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi*. Le service est donc un élément fondateur de l'identité du chrétien, dont la vocation est de faire comme le Seigneur lui-même l'a fait : servir humblement et gratuitement, livré à l'amour.

Que la Vierge Marie, qui a suivi Jésus jusqu'au Calvaire, et que nous allons célébrer mercredi sous le vocable de *Notre-Dame des douleurs*, nous aide à purifier toujours notre foi des fausses images de Dieu ; qu'elle nous aide aussi à ne pas reculer face aux épreuves et aux souffrances que le témoignage de l'Évangile comporte pour nous tous.